



Une famille déjoue les pronostics

Texte du message présenté
le 4 mai 2008

IL EST ÉCRIT

*L'homme ne vivra pas de pain
seulement,
mais de toute parole qui sort
de la bouche de Dieu.*

Matthieu 4:4

Avec

JOSÉ ÉLYSÉE

C'était tellement plus simple au bon vieux temps... Élever une famille était chose aisée. Moins de stress. Tout le monde se connaissait. Les voisins s'entraidaient. On se retrouvait à l'église chaque semaine. On connaissait tous le policier du voisinage et on le respectait. Les enfants grandissaient dans un environnement sain et agréable.

Comme tout a changé aujourd'hui. Nous courons du matin au soir, les relations se détériorent. La drogue et la pornographie assaillent notre jeunesse.

Les pressions de toutes sortes, le temps qui semble aller de plus en plus vite, les problèmes – tant de choses qui altèrent nos familles aujourd'hui. Pourrons-nous faire mentir ces sombres pronostics?

Au début du siècle dernier, William Phelps pouvait dire, " Le plus grand bonheur sur terre c'est le mariage. " Mais plus récemment, un journaliste a déclaré, " La famille moderne passe par trois étapes: elle passe de l'étape matrimoniale où tout est beau et rose à l'état acrimonial où chacun crache sa déception et son venin et enfin, l'état alimomial où l'un des deux doit verser une pension alimentaire à vie. "

Les pronostics jouent en défaveur de la famille de nos jours. Pourtant j'aimerais partager avec vous l'histoire d'une famille qui a déjoué les statistiques. Derrière le vécu de cette famille nous nous attacherons à mettre en évidence les principes qui sous-tendent une famille saine aujourd'hui.

L'histoire de cette famille se trouve dans le livre de Ruth, un joyau littéraire niché dans l'Ancien Testament, entre le livre des Juges et celui de Samuel. Elle débute avec trois veuves qui cheminent péniblement sur la route poussiéreuse qui mène

du pays de Moab au pays de Juda : Naomi et ses deux belles-filles, Ruth et Orpa. Nous sommes loin d'une famille modèle, objecterez-vous.

Naomi, une juive, rentre au pays de Juda après dix ans d'absence. Une famine avait forcé son mari Élimélec, ses deux fils et elle-même à aller s'établir dans le pays de Moab. Là, ses fils avaient épousé deux filles du pays : Ruth et Orpa.

Naomi va perdre successivement son mari et ses deux fils et sans trop savoir comment, trois veuves affligées, sans postérité, vont se retrouver au centre du récit du livre de Ruth.

Naomi avait entendu dire qu'il y avait maintenant abondance de nourriture au pays de Juda. Elle décida donc de retourner dans son pays. Et Ruth et Orpa choisirent de l'accompagner vers cette terre dont elles ne savaient rien.

Tandis que Naomi avance sur cette route poussiéreuse vers le pays de Juda, elle s'arrête, préoccupée par ses réflexions. Ruth et Orpa ne trouveront jamais à se remarier au pays de Juda, car les étrangères sont mal acceptées. Les filles auraient tout intérêt à rester au pays de Moab car au sein de leur peuple, elles auraient plus de chance de fonder un nouveau foyer.

Naomi dit alors à ses belles-filles ces paroles que l'on trouve dans le livre de Ruth: ". . . *Allez, retournez chacune à la maison de sa mère! Que l'Éternel use de bonté envers vous. . .*" (Ruth 1:8)

Mais Ruth et Orpa exprimèrent à Naomi leur désir de l'accompagner dans son voyage vers la terre de son peuple. Après tant d'épreuves, il ne lui reste plus que ses deux belles-filles maintenant et elle est avancée en âge. Comment survivrait-elle toute seule?

Cependant, Naomi insiste auprès de ses belles-filles:
" . . . *Retournez, mes filles! Pourquoi viendriez-vous (21 :00) avec moi? Ai-je encore dans mon sein des fils qui puissent devenir vos maris?*" (Ruth 1:11)

Naomi se soucie vraiment de ces deux filles. Elle est plus inquiète de leur bien-être que de son propre devenir.

Et pourtant, comme il est difficile de se séparer de ceux sur qui l'on a appris à compter. Particulièrement lorsque la vieillesse nous guette et que nos forces nous abandonnent. Alors un fort désir de s'accrocher à chaque parcelle de sécurité nous étreint.

Mais Naomi est capable de lâcher prise. Elle fait preuve d'une rare qualité -- le désintéressement.

Finalement, Orpa embrasse sa belle-mère en pleurant et lui fait ses adieux. Mais Ruth n'arrive pas à s'en détacher. Son dévouement est trop grand. Cette jeune femme fait à Naomi une promesse mémorable: " . . . *Où tu iras, j'irai, où tu demeureras je demeurerai; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu; où tu mourras je mourrai. . .*" (Ruth 1:16,17)

Quelle merveilleuse déclaration. Pouvez-vous imaginer une loyauté plus grande? Oubliant ses propres projets d'avenir, Ruth choisit de partager le sort de sa belle-mère âgée qui a besoin d'elle.

L'apôtre Paul a fait aux Corinthiens une déclaration similaire dans sa deuxième épître: "*. . . vous êtes dans nos coeurs à la vie et à la mort.*" (2 Corinthiens 7: 3)

Ruth portait dans son cœur la même abnégation. Elle fit preuve d'une loyauté remarquable. Une noblesse de

sentiments trop rare de nos jours. Nous vivons à l'époque des " relations jetables." Nous brisons facilement nos engagements. Si quelqu'un sert nos intérêts ou s'il nous plaît pour le moment, tant mieux. Sinon, nous allons chercher dans d'autres pâturages l'herbe plus verte. Nous perdons cette capacité de nous faire du souci pour les autres, ce sens de l'attachement à un ami – c'est du 'chacun pour soi'.

Quel contraste avec le comportement de Ruth. Elle a tenu bon, elle a voulu maintenir ce lien familial. La fidélité à une veuve âgée, sans ressources. Ruth a tourné le dos à ses propres intérêts pour l'amour de Naomi.

Naomi se rend compte que Ruth est déterminée à la suivre. Et les deux femmes prennent résolument la direction du pays de Juda. La consolidation des liens d'affection qui les unissaient l'une à l'autre a dû rendre leurs pas légers sur cette route pénible.

Tant d'éléments jouent contre la famille de nos jours. L'immoralité, les pressions professionnelles, le manque de temps pour enraciner profondément les liens. Les pressions qui auraient pu éloigner Ruth et Naomi l'une de l'autre étaient fortes. En tout premier lieu, la race. Naomi était une femme juive et Ruth une Moabite. Leurs peuples respectifs avaient été ennemis pendant des siècles. Les Hébreux considéraient les Moabites comme des êtres impurs.

Deuxièmement, la différence d'âge. Comment Ruth, une jeune femme qui avait toute la vie devant elle pouvait-elle songer à passer le reste de ses jours avec une vieille femme abattue par trois deuils successifs?

La mort avait frappé fort dans cette famille. Il n'est jamais facile d'y faire face. Selon les statistiques, un couple sur

deux risque de divorcer dans l'année qui suit la perte d'un enfant. La tragédie a eu raison de quelques-unes des familles les plus fortes.

Troisièmement, la pauvreté. Dans les sociétés moyen-orientales de l'époque, sans assurance vie et sans assistance sociale, les veuves avaient de la difficulté à survivre.

Ajoutez à tout cela le fait que Ruth et Naomi n'étaient parentes que par alliance, et vous avez réuni un solide dossier en faveur de la séparation. Connaissez-vous beaucoup de belles-mères et de belles-filles qui soient si proches l'une de l'autre?

Malgré ces handicaps, Ruth et Naomi se sont attachées l'une à l'autre nous donnant un exemple de loyauté des plus saisissants :- "Où tu iras, j'irai." dit Ruth

Dieu entretient des relations aussi fortes avec les humains. Sa bonté et son attachement empreints d'amour sont souvent exaltés dans les Psaumes. La fidélité est l'un des qualificatifs les plus fréquemment utilisés pour décrire l'Éternel. Aux yeux d'Israël, Dieu était le fidèle. On pouvait se reposer sur l'alliance conclue avec son peuple.

Naomi croyait en un Dieu fidèle et probablement sa foi avait déteint sur Ruth. Car Ruth a dit : " Ton Dieu sera mon Dieu. "

Ruth répondait à la loyauté et la fidélité du Dieu d'Israël, un Dieu dont le coeur était tout entier porté vers son peuple.

Nos familles ont désespérément besoin de ce type de fidélité aujourd'hui, de cette loyauté inconditionnelle. Une

loyauté et une fidélité à toute épreuve, voilà le fondement de la famille.

Ruth allait découvrir davantage sur le Dieu d'Israël à son arrivée dans le pays de Juda.

Naomi ramena sa belle-fille à Bethléhem, la ville qu'elle avait quittée dix ans auparavant. La stupeur se lisait sur le visage des gens du village lorsque ceux-ci reconnurent Naomi.

Il avait suffi de dix années pour qu'une femme de noble apparence et fière de son mari et de ses deux fils se transforme en une misérable vieille femme.

Naomi fait face à leurs regards. "Ne m'appellez plus Naomi" (qui signifie agréable), dit-elle à ses amis. " Appelez-moi Mara. " (ce qui signifie amertume) " L'Éternel m'a remplie d'amertume. "

Naomi leur raconte alors la triste histoire de sa famille. Elle est demeurée seule avec Ruth, la Moabite. Que peut-elle encore espérer de la vie?

Mais Ruth réalise que la vie doit continuer, même lorsque le coeur est plein d'amertume. La première préoccupation de ces deux veuves est de survivre. Elles sont pauvres maintenant, car Naomi a perdu ses terres.

Au lieu de sombrer dans l'apathie, Ruth décide d'entreprendre quelque chose pour maintenir ce noyau familial. Elle n'est qu'une étrangère parmi les Hébreux, mais elle refuse de se laisser aller au découragement.

Au temps de la récolte de l'orge, dans toute la campagne de Bethléhem les hommes coupaient et mettaient en gerbes les épis.

Ruth demanda à Naomi une faveur: ". . . *Laisse-moi, je te prie, aller glaner des épis dans le champ de celui aux yeux duquel je trouverai grâce . . .*" (Ruth 2:2)

La loi hébraïque contenait une disposition spéciale en faveur des pauvres. À l'époque de la récolte, il leur était permis de ramasser les épis oubliés par les moissonneurs. D'où le mot 'glaner'.

De plus, les agriculteurs ne devaient pas moissonner les bords de leurs champs de manière à ce que les indigents puissent glaner.

Le Dieu d'Israël avait un souci spécial pour les pauvres. N'avait-il pas promis de bénir ceux qui seraient généreux envers les indigents?

Ainsi Ruth partit dans l'intention de trouver un champ où elle pourrait glaner. Ruth avait autrefois fait partie d'une famille prospère et maintenant, elle était réduite à ramasser les restes. L'orgueil aurait pu avoir raison de son courage, mais il n'en fut rien.

Ruth, poussée par sa loyauté, son engagement envers sa belle-mère, accomplit fidèlement sa tâche. Jour après jour, elle travaillait sans relâche dans les champs. Et chaque soir, elle ramenait, toute fière, à Naomi ce qu'elle avait glané.

Trop peu de familles exercent ce genre de force. Trop de familles laissent les événements les déchirer. Les problèmes

surgissent, l'adversité menace – et ils ne sont pas armés pour se battre.

Il nous arrive de nous concentrer uniquement sur les problèmes au point de renforcer ainsi notre propre découragement. A toute solution, nous arrivons à trouver un problème!!!

Il nous arrive aussi de démissionner tout simplement. Nous laissons alors le problème à quelqu'un d'autre, nous enfermant dans notre cocon.

Quelqu'un avait collé sur le pare-chocs de son automobile la phrase suivante : " Il y a trop d'indifférence! " et en dessous, en petits caractères : " Mais qui s'en soucie? "

L'indifférence, l'apathie détruit les familles. Une famille réussie n'est pas un effet du hasard. Cela exige un investissement.

"Lorsque la marche devient dure, les durs continuent la marche." Ainsi fit Ruth. Elle prit l'initiative.

D'autres personnages bibliques ont fait le même choix. Joseph fut trahi par ses propres frères et injustement emprisonné. Mais au lieu de sombrer dans le désespoir, il a accepté d'être un serviteur fidèle du geôlier de sa prison. Sa loyauté a prévalu car il finit par gouverner l'Égypte.

Daniel, ce jeune homme pieux fut exilé à Babylone en terre païenne. Il n'a pas abandonné mais il a démontré à ses maîtres païens que Dieu avait un meilleur style de vie à proposer. Il est devenu conseiller du roi.

N'oublions jamais que Dieu s'est impliqué dans la famille humaine. Il aurait été bien plus simple pour Dieu de balayer le gâchis que le péché avait causé à notre planète.

Mais Dieu est venu ici, homme parmi les hommes, et il a travaillé humblement comme charpentier. Il se souciait suffisamment de nous pour accepter de se salir les mains. Dieu nous a donné un aperçu de son divin caractère à travers les humbles tâches de la vie quotidienne.

Dieu fut bienveillant envers Ruth, la Moabite, par l'intermédiaire d'un homme du nom de Boaz. Un jour, Ruth se retrouva à glaner dans son champ. L'homme remarqua son travail fidèle et s'informa d'elle.

Boaz découvrit qu'elle était une veuve du pays de Moab. Impressionné par son courage, cet homme de Dieu devint le protecteur de Ruth. Il s'assura qu'elle ne manqua pas de grains à rapporter chez elle chaque jour. (9 :00) A l'heure du repas, Boaz invitait cette femme à partager son repas.

En peu de temps, la bonté fit place à l'amour. Et Ruth l'étrangère, trouva l'époux dont elle n'aurait osé rêver. Cette jeune femme loyale et fidèle, trouva le chemin du cœur de Boaz et un foyer où Naomi pourrait bercer sur ses genoux ses petits-enfants.

Cette femme était venue de Moab pour trouver refuge sous les ailes du Dieu d'Israël. Et Dieu lui assura son pain quotidien. Il fut pour elle le même Dieu généreux qui, plus tard, allait multiplier les cinq pains et les deux poissons pour cinq mille personnes venues l'écouter en Galilée.

Lorsque nos efforts semblent inutiles, lorsque tant de forces contraires déchirent nos familles, lorsque tout semble se

liguer contre nous et que nous manquons de ressources pour faire face aux problèmes qui nous accablent, souvenons-nous : Dieu est désireux de multiplier nos efforts. Lorsque par la foi, nous agissons, il répond et fait fructifier nos initiatives. Unissons notre faiblesses à sa puissance; les ressources de Dieu sont inépuisables. Agissons de manière désintéressée pour le bien des autres et nous en verrons les fruits.

L'auteur chrétien Corrie Ten Boom décrit la manière merveilleuse dont sa mère traitait les autres : un désintéressement total. Mme Ten Boom vivait pour servir. Ses mains étaient toujours occupées : tricoter des chandails pour les orphelins, faire cuire du pain pour les sans-abri, préparer des cadeaux d'anniversaire. Cette femme était connue et aimée des gens dans tout Harlem, la ville hollandaise où elle vivait.

Puis une attaque d'apoplexie laissa Mme Ten Boom partiellement paralysée. Elle ne pouvait plus murmurer que trois mots : oui, non et Corrie. Toute sa bonté semblait arrivée à sa fin.

Toutefois, cette femme apparemment impotente découvrit une façon d'aider. Chaque matin les filles installaient leur mère dans un fauteuil confortable devant la fenêtre donnant sur la rue très passante. Elles développèrent une sorte de code en "vingt questions."

Mme Ten Boom appelait de la fenêtre, "Corrie."

"Qu'y a-t-il, Maman?" répondait sa fille. "Penses-tu à quelqu'un?"

"Oui."

"Quelqu'un de la famille?"

"Non."

"Quelqu'un que tu as vu dans la rue?"

"Oui."

"Était-ce une vieille amie?"

"Oui."

Et les filles énuméraient des noms jusqu'à ce qu'elles entendent leur mère dire avec joie "oui." Elle avait aperçu une amie d'enfance. Et les filles réalisaient, " Mais bien sûr, c'est son anniversaire. "

Alors Corrie écrivait un petit mot disant que sa mère voulait souhaiter à cette personne un joyeux anniversaire. A la fin de la lettre, elle aidait Mme Ten Boom à signer son nom de ses doigts raides.

Au cours des trois dernières années de sa vie, cette femme s'est assise à sa fenêtre et a continué à exercer un ministère en faveur des autres. Même la paralysie n'a pu mettre fin à son ministère d'amour.

Mes amis, un tel amour désintéressé peut faire toute la différence dans nos familles. Ce ne sont pas les mises en garde vigoureuses contre le mal qui assurent la meilleure protection à nos familles mais les actes discrets de bonté qui créent des liens familiaux solides.

Témoigner, par la foi, de notre loyauté déjoue tous les pronostics. Si nous commençons simplement par MONTRER notre intérêt pour les autres, Dieu multipliera nos efforts. Il bénira nos familles aussi abondamment qu'il a béni Ruth.

Mes amis, lorsque Dieu vous appelle à témoigner de la bonté et de la loyauté au sein de votre propre famille, est-ce que d'autres priorités accaparent votre temps? Il est temps de redonner la priorité aux vraies valeurs

Prions ensemble.

PRIÈRE:

Tendre Père, merci de nous avoir laissé dans ta Parole cette merveilleuse histoire de Ruth. Merci de t'intéresser aux " petites gens " que l'histoire veut ignorer. Merci de ton souci pour nos familles. Aide-nous, s'il te plaît, à briser notre indifférence. Inspire-nous à agir en faveur des nôtres. Rends-nous capables de témoigner de notre loyauté et bénis nos familles. Au nom de Jésus. Amen.

IL EST ÉCRIT

C.P. 99, succ. Rosemont

Montréal (Québec)

H1X 3B6

1-866-729-3515

Fax: 514-729-0033

courriel: ilestecrit@vl.videotron.ca

Site Web: www.ilestecrit.tv